

1. Septembre 1778.

15

un zele dirigé par les vûes précieuses de la religion & de la véritable humanité. Si quelques-uns de ses principes d'institution ne nous ont pas paru à l'abri de toute objection, quant à leur solidité & aux avantages de l'exécution, on ne peut au moins leur reprocher la plupart des défauts des nouveaux plans d'éducation que le philosophisme a enfantés, & c'est assurément beaucoup dans un tems où nous vivons. Nous n'avons encore vû que la première partie morale de ce *cours d'éducation*, divisé en deux chapitres & un réglemeut pour la vie d'écolier. Dans le premier chapitre l'auteur traite de la nature de la morale, du but où elle tend, & des moïens qu'elle emploie pour nous rendre heureux. Dans le second il parcourt les différens devoirs de l'homme à l'égard de Dieu, du prochain & de soi-même. En traitant ces différens objets Mr. W. n'omet rien de ce qui peut y mettre de l'intérêt, & tourner, pour ainsi dire, en sentiment l'aride théorie des leçons. Voici comme il s'exprime sur les récréations des écoliers. " De tous les délassemens & de toutes les récréations, la plus convenable à la santé, c'est la promenade; on y respire ordinairement un air pur, surtout dans le printems, où l'émail des fleurs, l'ombre des arbres, le chant des oiseaux, le souffle des zéphyr, tout intéresse les sens, donne au cœur les plus agréables mouvemens, peint dans notre imagination les images les plus délicieuses, & fait naître dans notre esprit les plus douces idées. Or, on fait combien une position aussi favorable influe sur